

DIRE OUI

Un texte inédit de Nadine Descheneaux

BANG! Je pense que je n'ai jamais claqué la porte de ma chambre si fort. Je m'engouffre sous ma couette et place un oreiller sur ma tête. J'érige un mur qui me protège de la voix de ma mère au loin.

Je ne veux plus rien entendre. Ses arguments. Ses compromis. Ses points de vue.

Je veux que tout arrête. Ses cris. Mes cris. Ses explications. Mes déceptions. Mes pleurs. La pandémie.

Je veux que tout redevienne comme avant. Comme quand je pouvais rêver grand.

Ce weekend, je voulais acheter ma robe de bal. Depuis le printemps de ma première année au secondaire que j'en rêve.

Chaque année, les finissants défilent, le regard fier, le sourire pétillant, vêtus de leurs plus beaux habits, à travers la haie d'honneur formée des enseignants et de tous les élèves de l'école qui les acclamaient. Certains portaient des habits très conventionnels. D'autres des tenues audacieuses et colorées. Mais chacun était vraiment rayonnant. Comme si une aura les illuminait. Plus rien des longs travaux d'histoire, des heures pénibles à réviser les math, les endormants cours d'éthique avec le prof qui répétait au moins 75 fois par période « vous comprenez, là, hein? » ne comptait. Il ne restait que leur fierté et une irrésistible envie de célébrer la fin de leur secondaire.

J'ai si hâte que ce soit mon tour.

Depuis, je suis animée par le désir de trouver MA robe. J'ai regardé des centaines de comptes Instagram. À chaque gala à la télé, j'ai examiné les tenues des stars. J'ai passé au peigne fin le site web de toutes les boutiques de vêtements dans un rayon d'une centaine de kilomètres de chez

moi. C'est ainsi que j'ai déniché une boutique peu connue, mais remplie de trésors. J'ai flashé sur trois robes. Totalement hallucinantes et surtout uniques! Avec l'assurance qu'aucune robe du même modèle ne sera vendue à une autre élève fréquentant la même école.

Quand je les essayerai et que je ressentirai un immense vertige, je saurai que c'est LA bonne. Mais je suis déjà persuadée que ce sera une de ces trois-là. Je ne veux pas rater MA chance.

Demain, je voulais aller les essayer. C'était comme le premier pas vers un retour à la normalité, vers mon bal rêvé, mon bal à moi. Ma vie à moi.

Tout était parfait. Ma mère est en congé. Les magasins sont ouverts. Je porterais mon masque, bien sûr. Je le porte déjà à l'école depuis plusieurs mois. Je me laverai 100 fois les mains. Je fais attention x 1000. Plus que bien du monde. Ma mère est infirmière et mon père est inhalothérapeute. Disons que les risques, on les gère depuis le jour 1 de cette foutue pandémie. Même ma grand-mère qui habite deux pâtés de maisons de chez nous, on ne l'a pas vue à moins de deux mètres.

Cependant, ma mère refuse, car aucune date n'est fixée pour mon potentiel bal. Elle est persuadée que j'aurai le temps de ne plus aimer la robe choisie si on ne célèbre qu'à l'automne.

« Pourquoi l'acheter maintenant? Je te connais! Tu vas en voir une autre encore plus merveilleuse et tu vas regretter ton choix. »

« Pas ce weekend, Azélie, arrête un peu! Rien ne presse! Et c'est mon premier congé depuis des semaines... »

« Je n'ai pas dit non pour toujours, juste pour là! »

J'ai eu beau supplié, argumenté, fait mille promesses. Elle refuse. C'est pour cela que je suis enfermée dans ma chambre.

Je ne l'avouerais jamais, mais peut-être qu'elle a un petit peu raison. Il n'y a pas d'assurance d'amour à long terme avec une robe même après un puissant coup de foudre. Mais ce n'est pas

une raison valable. Et puis, je suis tellement tannée que la Covid gère ma vie, barbouille mes bonheurs et m'empêche de vivre comme je l'entends. Déjà que mon année scolaire ne ressemble à rien. À l'école, en virtuel à la maison, classe fermée, à mi-temps à l'école, à temps plein écœurée, à deux doigts de tout lâcher. Ça aurait été facile, mais je ne l'ai pas fait. Et en grande partie, c'est à cause du bal qui s'en venait et des promesses de jours plus doux. Choisir ma robe m'aurait aidé à survivre aux prochaines semaines qui s'annoncent difficiles.

** *

Je me suis endormie, épuisée par ces éternelles réflexions. À mon réveil, la maison était vide. Un tour sur ma tablette. Les nouvelles sont encore sombres. Le nombre de cas flirte avec de nouveaux sommets tandis que les décès et les hospitalisations montent en flèche. J'en veux à la terre entière et particulièrement à ceux qui ne respectent rien. À cause de leurs imprudences, je subis les contrecoups. Je sais que ce n'est rien de repousser les essais d'une robe de bal. C'est à la limite superficiel. Mais pour moi, c'était important.

Une notification apparaît. « Tu viendrais me donner un coup de main avec ma corde à linge? Juste décrocher ce qu'il y a dessus. Je me suis fait mal en les accrochant. Mamilou xx ».

Je souris en roulant des yeux. Ma grand-mère signe toujours comme si quelqu'un d'autre pouvait se servir de sa tablette. Elle a profité des premiers signes du printemps pour enclencher son grand ménage. Elle s'occupe comme elle peut. Le temps est long pour elle aussi. Il est long pour tout le monde.

Me rendre jusque chez elle me prend trois minutes. En tournant le coin de la rue, je remarque que sa corde à linge semble pleine, car je ne vois plus le fil inférieur tiré vers le sol par le poids des vêtements.

En ouvrant la porte de sa cour, une longue bande de dentelle virevolte jusque sur mes Converse. Je n'ai jamais vu Mamilou avec des habits aussi chics. Quand je lève les yeux vers la corde à linge, mon cœur s'arrête.

Une dizaine de robes claquent dans le vent bien suspendues par des épingles à linge. Des courtes, des longues, des bouffantes, des moulantes, des cintrées, des crinolines, d'autres avec une fente sur la cuisse. Je me promène à travers ces trésors, effleurant du bout des doigts les tissus. Je crois rêver. Trois noires, une bleu nuit, une jaune vif, une lilas, une rouge feu, une rose pâle, une orangé et une ivoire comme si elle avait déjà été blanche il y a longtemps. Puis, tout au bout de la corde, une grande enveloppe avec mon nom écrit dessus d'une écriture fine que je reconnais entre mille. Mamilou, bien sûr. Je m'assois sur les marches de son balcon pour lire son message.

« Le temps nous joue de vilains tours, tu ne trouves pas, mon impatiente Azélie. Je sais que tu devras encore mettre tes envies sur « pause ». Ta mère m'a raconté. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer de robes ce weekend. Et si tu me faisais un défilé de mode? Tu te changeras dans le cabanon et tu pourras enfileur tour à tour toutes ces robes que j'ai déjà portées il y a bien longtemps. Ce ne sont peut-être pas des robes au goût du jour. Elles n'ont jamais fait la une de magazines. Mais elles portent un bout d'histoire, la mienne... et un peu la tienne. Je t'ai écrit un petit mot pour chacune. Mais on aura le temps d'en discuter en attendant ton vrai de vrai essayage de robes dans ta boutique géniale auquel je veux ABSOLUMENT participer. Tu dis « oui » à ma proposition de rechange? Je sais que ça ne remplace rien, mais ça aide un peu. Ne perds pas ton temps à rester fâchée des décisions que tu ne contrôles pas. Fais juste autrement. Dis oui. Mamilou xx »

La lettre me glisse des mains. Le cœur veut m'exploser. C'est sûr que je dis « oui ». Ici, les deux mains sur le visage. Cette entourloupette de mamie m'aidera à supporter le délai, encore une fois. En disant oui, je permets aussi à Mamilou de revisiter ses souvenirs en attendant de créer les miens... le soir de mon vrai bal, demain, un autre jour, pourquoi pas aujourd'hui.